

fut l'action militaire française que drapeaux ou étendards de la France comptent plus de 180 batailles auxquelles leurs corps respectifs se distinguèrent. Pour n'en citer qu'une d'elles, Groetz, le drapeau du 84ème d'infanterie où en 1809, ce régiment tenait tête toute une nuit et toute une journée contre les Autrichiens permettant aux renforts d'arriver et d'assurer la victoire.

Le drapeau reçut de Napoléon Ier l'inscription restée fameuse : *Un contre dix*, qu'il porte encore aujourd'hui.

Beaucoup de drapeaux français ne portent encore qu'une seule inscription, et toute la gloire française ne s'y trouve pas marquée.

Entrain, bonne humeur, bravoure allègre, qui court au péril, la chanson aux lèvres, voilà bien le trait distinctif du soldat français. Il a toujours conservé cette « légèreté » cette « furia française » qui le font supérieur à la blessure, à la mort. C'est par elles, par ces fleurs de terroir, qu'aucune autre race ne possède, que le Français sait être miséricordieux aux vaincus, tenace dans l'effort, fougueux dans l'attaque. Ce sont ces qualités du vieux sang Gaulois que nous avons transportées dans une apothéose de victoire sur un millier de champs de bataille, dans les siècles écoulés qui caractérisent encore les soldats de 1914, marchant contre l'Allemand qui voulait les envahir.

Les temps évoluent, la lutte formidable d'aujourd'hui, ne sera pas la « guerre en dentelles ». Le sang français ne s'est pas appauvri, bien au contraire : Honneur et Patrie, légende sacrée du drapeau, nous indiquent notre devoir ; entrain, résistance, décision sont les qualités maîtresses de la race française qui permettent de comprendre ce devoir, de l'aimer et, pleinement, de le remplir.

PHILIPPE ROY.

CADEAU PRINCIER DU C. P. R.

Sir Thomas Shaughnessy, président du C. P. R. vient d'annoncer que les directeurs de la compagnie ont voté une contribution de \$100,000 au Fonds Patriotique Canadien, actuellement prélevé sous la présidence du duc de Connaught et destiné à venir en aide aux familles des soldats qui partent et partiront du Canada pour servir dans les armées de l'Angleterre ou de ses alliés dans la présente guerre.

LA FRANC-MAÇONNERIE AMÉRICAINE

Le « secret » maçonnique sera bientôt le secret de Polichinelle ; et c'est là un fait dont l'importance se mesure à l'importance même du rôle que la secte a joué et joue encore sur la scène du monde.

On a constaté son influence ; mais les négateurs sont des « esprits forts » qui se distinguent partout par leur ignorance en la matière, à moins que ce ne soit par la plus gobeuse des naïvetés.

La Franc-Maçonnerie américaine, en particulier, passe aux yeux de l'immense majorité de nos contemporains « avertis » pour une innocente et d'ailleurs très zélée « Société de bienfaisance ».

Nul n'ignore le développement inouï du réseau de ses Loges : environ seize mille Loges, dont 14,500 pour la seule Amérique du Nord, comprenant (en 1910) 1,275,930 membres.

Nul n'ignore que ce million et quart d'initiés a littéralement opéré la conquête de la démocratie d'outre-mer : aux États-Unis, la presse est imbue de leurs doctrines ; ils sont les maîtres de l'école, de la magistrature, du parlement, du gouvernement ; les présidents de la République les patronnent ; les ministres et les évêques protestants eux-mêmes fréquentent en grand nombre leurs réunions, et il n'est pas rare de voir des temples, des temples « chrétiens » dont la première pierre est posée selon leurs rites, par leurs dignitaires...

On sait tout cela — ou on devrait le savoir car ce n'est là-bas un mystère pour personne — mais on s'en tient aux déclarations officielles des Loges américaines : elles prônent la « tolérance » universelle et la fraternité ; elles rendent hommage au « Grand Architecte » ; elles exigent le respect de l'autorité et la pratique des « bonnes mœurs » ; ses affiliés sont d'ailleurs de loyaux citoyens, d'honnêtes industriels, de bons pères de famille...

Que cachent ces apparences ? Qu'y a-t-il derrière cette façade ? Si ces franc-maçons américains sont, en effet, des braves gens, comment et dans quel but exploite-t-on leur crédulité ? Ces graves questions viennent de recevoir une réponse.

Un savant américain, M. Arthur Preuss, éditeur de la *Catholic Forsnightly Revue*, revue catholique bi-mensuelle, est l'auteur d'une *Étude sur la franc-maçonnerie américaine* dont la *Revue Internationale des Sociétés secrètes* commence à publier la traduction française.

Cette étude est nourrie de la plus sûre et de la plus exacte des documentations. Elle expose d'ailleurs la doctrine maçonnique d'après les ouvrages classiques d'« autorités » célèbres comme le F. Albert G. Mackey, Grand Pontife général du « Royal Arch. » et le F. Albert Pike, Souverain Grand Commandeur du « Suprême Conseil méridional du rite écossais », membre honoraire de presque tous les Suprêmes Conseils du monde.

Or, voici, en quelques mots, ce qu'enseignent ces grands maîtres.

« Le devoir d'un apprenti enrôlé est contenu tout entier dans les vertus de silence et de secret » : ce sont là les « vertus cardinales » du Select Master.

Le secret, qui est l'essence de l'institution est tenu à l'égard des initiés comme à l'égard des profanes. Car il y a deux sortes de maçons : 1° Ceux qui aiment surtout à banqueter, et qu'on appelle ironiquement « membres du degré du Couteau et de la Fourchette » ; 2° Les maçons savants.

Les premiers, et c'est l'immense majorité ignorent tout, au fond des principes maçonniques. Ils peuvent être « brillants » c'est-à-dire au courant du rituel et des cérémonies initiatiques, mais ils n'en ont pas pénétré le sens. Au reste, la « lumière » n'est communiquée par « par degrés », et il faut arriver au 9ème degré dans le rite américain, au 33ème dans le rite écossais, pour percer toutes les cloisons étanches de la secte. Pendant la moitié, au moins, de la hiérarchie, on fait accroire au maçon qu'il sait beaucoup de choses alors qu'en réalité l'art lui échappe presque tout entier : il n'est, aux yeux de ses FF... plus instruits, aux yeux des « maçons ésotériques », qu'un « maçon perroquet ».

Qu'on ne m'accuse pas d'exagérer ! Les degrés bleus — dit Albert Pike dans l'instruction du « Chevalier Kadosch » ou 13 degré du rite écossais, — ne sont que la cour extérieure ou le portique du Temple. Une partie des symboles y est montré à l'initié, mais il est intentionnellement induit en erreur par des interprétations mensongères. On n'a pas l'intention de les lui faire comprendre, mais on a celle de lui faire croire qu'il les comprend. La maçonnerie n'est autre chose que le sphynx enterré jusqu'à la tête dans les sables.

On lit aussi dans l'instruction du 3ème grade, le grade de « Maître » : La maçonnerie cache (c'est Pike qui souligne) ses secrets à tous et se sert de fausses explications et de fausses interprétations de ses symboles pour égarer ceux qui ne méritent que d'être induits en erreur. Il répète en concluant : La maçonnerie cache jalousement ses secrets et fourvoie de propos délibéré ses interprètes orgueilleux.

Même pour sa femme, le bon maçon doit rester un étranger en tout ce qui concerne l'Art royal : « Ayez soin surtout dit le Ritualiste maçonnique de Mackey, de ne pas mettre votre famille, vos amis et vos voisins au courant des affaires de la Loge ».

D'ores et déjà, on peut apprécier la jobarderie de ceux qui croient « sur parole », à la « bienfaisance » ou à l'innocuité de la maçonnerie américaine : le mensonge est le voile derrière lequel s'accomplit l'œuvre du mal.

C'est ce qui s'est produit chez nous au XVIII siècle : en dehors des masses populaires — éternellement dupés et victimes, — les apoliés, les proscrits et les « raccourcis » de la Révolution avaient été, en grand nombre, les artisans de leurs propres malheurs. Eux non plus ne voyaient dans l'affriolant occultisme des Loges qu'une source de plaisir, et qu'un moyen de travailler au « progrès » de l'humanité.

Cependant, aux États-Unis comme en France, l'histoire vérifie le bien fondé de la condamnation portée dès 1738 par le pape Clément XII contre les ennemis de la sûreté publique « qui cachent leurs desseins sous les dehors affectés d'une probité naturelle ».

GUSTAVE GAUTHEROT.

La luzerne et le foin de trèfle, coupés en temps convenable et conservés de manière qu'ils gardent leurs bonnes qualités, sont les aliments qui conviennent le mieux pour l'hivernement des moutons.